

Lecture d'une nouvelle courtoise médiévale: connexité des séquences narratives et cohésion des instructions interprétatives

M.^a Ángeles CIPRÉS PALACÍN
UCM
ninescp@filol.ucm.es

RESUMEN

Lectura de un relato medieval a partir de los presupuestos teóricos de la gramática textual propuestos por el lingüista francés Jean-Michel Adam y de las aportaciones de la lingüística pragmática.

Palabras clave: literatura francesa medieval, gramática textual, lingüística pragmática.

RÉSUMÉ:

Lecture d'une nouvelle courtoise médiévale à la lumière de certains présupposés de la grammaire textuelle fournis par le linguiste français Jean-Michel Adam ainsi que par les propositions de la linguistique pragmatique.

Mots clé: littérature française médiévale, grammaire textuelle, linguistique pragmatique.

ABSTRACT

Interpretation of a medieval text taking in account the theoretical propositions of the textual grammar proposed by the French linguistic Jean-Michel Adam and the contributions of the pragmatic linguistic.

Key-words: French medieval literature, textual grammar, pragmatic linguistic.

I. L'ANALYSE DU DISCOURS ET LA TYPOLOGIE DES GENRES DISCOURSIFS

I. L'analyse du discours et la typologie des genres discursifs

Dès lors que dans notre titre nous qualifions le texte choisi de *nouvelle courtoise médiévale*, nous sommes déjà en train de le classer dans le genre du discours littéraire. Cela suppose que nous reconnaissons non seulement l'existence d'une pluralité de discours auxquels appartiennent tous les énoncés possibles (oraux ou écrits), mais aussi le fait qu'il y a quelque chose d'original qui lui est propre et qu'il partage avec d'autres textes du même type.

Dans l'itinéraire de la linguistique des derniers cinquante ans il y a eu aussi diverses tentatives pour classer les discours littéraires et non-littéraires. Rappelons par exemple les propositions d'Emile Benveniste (opposition *discours / histoire*), de Roman Jakobson (différenciation des discours à partir des *activités discursives* définies à leur tour d'après les fonctions du langage) et surtout de M. Bakhtine. Ce dernier soulignait la capacité de l'homme pour structurer ses énoncés, acquis parallèle à l'apprentissage de la parole et de son organisation syntaxique; mais sa séparation des *discours naturels* propres à la conversation orale et des *discours construits* appartenant surtout à l'écrit, pourrait sembler trop large.

La proposition de Jean-Michel Adam (1990: 20-21) a été résumée par un schéma où les différentes *pratiques discursives* résultent d'une interaction entre les *formations discursives*, (terme emprunté à Foucault¹ où à l'interdépendance sociale s'ajoutent les contraintes des institutions et des formations imaginaires) et les caractéristiques du discours particulier dans un espace intermédiaire, appelé *interdiscours*. De ce rapport surgiraient les genres et sous-genres de discours qui constituent, d'après Adam, l'objet d'étude des linguistes et d'autres spécialistes des sciences humaines.

Patrick Charaudeau² propose un schéma où il reprend la tentative récente de classer les discours à partir de la récurrence de marques grammaticales et lexicales particulières mais en lui donnant un traitement différent. Il répondrait aux quatre niveaux ci-dessous exposés qui permettront de classer les énoncés dans de différents genres et sous-genres. Nous ajoutons en italique les genres que nous distinguons par rapport au texte objet d'analyse dans cette communication:

DOMAINE DE PRATIQUE SOCIALE

Genre: *littéraire*

SITUATION GLOBALE DE COMMUNICATION

Genre: *narratif*

SITUATION SPÉCIFIQUE DE COMMUNICATION

Sous-genre: *nouvelle*

VARIANTES TEXTUELLES

Nouvelle: Le lai de l'Oiselet, poème français du XIII^e. Siècle

IL faut dire que le domaine de pratique sociale ainsi que les situations globale et spécifique de communication varient à chaque époque. Nous remarquons qu'on a placé le genre *narratif* sous la situation globale de communication parce que nous avons lu le texte et nous connaissons le pacte d'écriture des textes du XIII^e. siècle où les poèmes pouvaient être narratifs ou lyriques sous la même forme versifiée.

¹ Foucault, M. (1969), *L'Archéologie du savoir*, Paris, Gallimard, p. 153.

² Charaudeau, P., *Les genres du discours*, conférence faite à l'Université Autonome de Madrid le 27 février 2002.

Quant au sous-genre *nouvelle*, c'est encore une connaissance provenant des lectures qui entourent ce type d'écriture médiévale. Le texte a été tiré d'un recueil qui a pour titre *Nouvelles courtoises*, édité par Suzanne Thiolier-Méjean et Marie Françoise Notz-Grob (1999); là les chapitres d'introduction expliquent les dénominations NOVAS et NOUVELLES:

Les nouvelles ou novas, de langue d'oc, moins nombreuses que celles d'oïl, sont de contenus fort divers. Mais pour l'essentiel, leur dénominateur commun est la civilisation médiévale de la fin'amor et du trobar, de l'amour et de la poésie; car l'amour est chant et les troubadours ont donné l'amour à l'Occident. (Thiolier et Notz-Grob, 1999: p. 11)

D'une façon générale, *les novas sont des poésies de contenu narratif, nouvelles et romans... Et la métrique de ces poésies narratives est celle des octosyllabes rimant deux à deux* (Thiolier et Notz-Grob 1999: p. 15).

Quant au dernier classement du schéma, celui qui correspond aux *variantes textuelles*, nous avons mis le titre précis du texte : *Le lai de l'Oiselet, poème français du XIII^e. siècle* car il correspond à la façon unique d'écrire cette nouvelle, si elle avait un auteur connu on dirait que c'est une nouvelle écrite à la façon de X.

Notre *Lai de l'Oiselet*, sous-titré dans l'édition de Gaston Paris (1884) poème français du XIII^e. siècle, se présente comme un récit bref, de 410 vers octosyllabes. La lecture que nous ferons dans la troisième partie de cette communication, à partir de l'analyse des contraintes situationnelles, discursives et sémiolinguistiques, nous renseignera sur ses rapports avec d'autres textes narratifs comme les *exempla*, les fables orientales, les contes merveilleux, les lais etc.

Le sujet du *Lai* est le suivant: *pris au piège par un paysan, le petit oiseau qui est le héros de la fable, recouvre sa liberté contre la promesse d'enseigner à celui qui l'a capturé trois préceptes qui lui seront précieux* (Thiolier et Notz-Grob 1999: p. 396).

II. L'ANALYSE TEXTUELLE COMME APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE POUR L'ÉTUDE D'UN TEXTE LITTÉRAIRE

La linguistique textuelle se trouve à la croisée de plusieurs domaines. Étant l'étude du texte, comme unité supérieure à la phrase son objectif, elle se trouve face à une tâche très complexe, située dans une zone frontière entre littérature, philologie et linguistique.

Nous venons de situer l'approche textuelle dans le dernier niveau du schéma de classement des discours proposé par Patrick Charaudeau. C'est pourquoi le but sera d'étudier les *variantes textuelles* présentes dans ce fragment de discours énoncé ayant pour titre *Le Lai de l'Oiselet*, qui appartient au genre *nouvelle médiévale* et par conséquent incluant toute une série de contraintes situationnelles et discursives à côté de ses propres caractéristiques sémiolinguistiques.

Jean-Michel Adam³ expose quelques aspects intéressants à propos de la lecture d'un texte.

Il distingue pour l'analyse du texte deux dimensions:

A/ La dimension pragmatique ou configurationnelle qui engloberait l'orientation argumentative présidant le texte; l'organisation énonciative et la macrostructure sémantique qui s'y inscrit, permettant d'aborder *la question de la construction de la représentation discursive (référenciation) et des isotopies*⁴.

B/ La dimension séquentielle qui relève d'une analyse de la mise en texte de l'énoncé et comprend l'étude des *phénomènes de liage de propositions, la progression thématique, la ponctuation etc.*⁵.

Concernant le travail de lecture des textes, nous connaissons l'idée, très répandue, de la codification et recodifications mise en œuvre par le lecteur en vue d'une lecture-interprétative. Il faudrait préciser que, dans ce chemin de reconstruction du sens, il doit y avoir des pertes et des décalages car ce sont des attitudes divergentes qui s'opposent, celles du scripteur et du lecteur, ainsi que toute une série de références qu'on suppose partagées.

De ce fait, la linguistique pragmatique et textuelle renonce à viser à la transparence absolue du sens des énoncés. Antoine Culioli est de la même opinion lorsqu'il affirme que la communication *dépend toujours de l'ajustement des systèmes de repérage des deux énonciateurs*⁶.

Les différentes stratégies de lecture devraient fonctionner d'après Jean Michel Adam, à partir des trois variables suivantes:

a) Les conditions pragmatiques de réception de l'écrit: variable situationnelle qui inclut les caractéristiques psycho-sociologiques et événementielles de l'interaction texte-lecteur.

b) Le projet du lecteur: variable but poursuivi par le lecteur.

c) Les caractères propres au(x) texte(s): variable textuelle⁷.

Cette dernière variable sera le seul objet de la théorisation linguistique selon Adam, car les deux autres échappent à tout essai d'objectivation.

Cependant, il existe dans les textes toute une série de traces ou de marques fonctionnant à titre d'*instructions* et qui permettraient au(x) lecteur(s) de suivre certains *parcours interprétatifs* conduisant à la construction du sens sans abandonner pour cela la variable situationnelle.

Deux linguistes se sont aussi prononcés par rapport à cette approche instructionnelle: Oswald Ducrot, qui fait remarquer la multiplicité d'options face aux instructions fournies par les énoncés⁸ et François Rastier qui insiste sur la liberté du lecteur au moment de suivre les indicateurs de sens inscrits sur les textes⁹.

³ Adam, Jean-Michel, *Éléments de linguistique textuelle*, Liège, Mardaga, 1990, pp. 25-31.

⁴ *Ibidem.*, p. 25.

⁵ *Ibidem.*

⁶ Culioli, Antoine (1973) *Sur quelques contradictions en linguistique*, in *Communications*, n° 20, Paris, Le Seuil, p. 87 (cité par Adam, J. M. (1990:27)

⁷ Adam, J. M. (1990:29)

⁸ Ducrot, O. (1980), *Les mots du discours*, Paris, Minit (cité par Adam, J. M. (1990:30).

⁹ Rastier, Fr. (1989), *Sens et textualité*, Paris, Hachette, p. 18 (cité par Adam, J. M. (1990:30).

En conséquence, le linguiste aurait pour but de déceler les manœuvres et les détours que le texte est capable de susciter chez le(s) lecteur(s) afin de compléter son propre et unique processus de lecture d'un texte.

C'est sous l'approche de la linguistique textuelle proposée par Jean-Michel Adam, complétée par les nuances apportées par la linguistique pragmatique et instructionnelle, que nous voudrions présenter le cadre méthodologique qui nous servira de support théorique à la lecture du *Lai de l'Oiselet*.

A / ÉTUDE DE LA CONFIGURATION PRAGMATIQUE DU TEXTE

A-1: VISÉE ARGUMENTATIVE. Pour arriver à définir l'acte de discours dominant le texte qui permet d'établir sa *cohérence* on analysera les indicateurs correspondants: micro-actes de langage; présence de connecteurs argumentatifs; choix du lexique.

A-2: ANCRAGES ÉNONCIATIFS. Étude des différents types d'énonciation présents dans le texte: discursive, historique, proverbiale, logique, poétique... et des phénomènes de polyphonie ou prise en charge des propositions énoncées par le(s) locuteur(s).

A-3: ISOTOPIES: CONFIGURATION DE LA RÉFÉRENCE. Délimitation du thème global de l'énoncé, celui qui soutient sa macrostructure sémantique. Étude des isotopies configurant le monde représenté, afin de montrer la cohésion qui les régit.

B/ ÉTUDE DE LA CONNEXITÉ SÉQUENTIELLE DU TEXTE (GRAMMAIRE DE TEXTE)

B-1: MORPHO-SYNTAXE DU TEXTE. Analyse de la connexité des chaînes de propositions, des phénomènes de parenthésages et de la segmentation écrite de la chaîne verbale.

B-2: SÉQUENTIALITÉ DU TEXTE. Types de séquences que le texte comporte.

C/ PROCÈS DE LECTURE-INTERPRÉTATION. Présentation des conclusions, fruit d'un travail minutieux de lecture du texte tenant compte tous les aspects ci-dessus énumérés.

III. LE LAI DE L'OISELET, POÈME FRANÇAIS DU XIII^e SIÈCLE

A/ ÉTUDE DE LA CONFIGURATION PRAGMATIQUE DU TEXTE

A-1: VISÉE ARGUMENTATIVE

La visée illocutoire qui domine ce texte est celle d'INSTRUIRE. Pour arriver à cette donnée nous sommes partis du dernier micro-acte de langage du lai: *Or sachent bien totes et tuit* (v. 408.)

Le long du poème le verbe SAVOIR apparaît seize fois dans des propositions de ce type: *e si sachiés a escient...* (v. 76); *sachiés que je meins en feroie.* (v. 244); *e dist: Cestui m'estuet savoir,* (v. 325).

Ce caractère d'*instruction* se voit complété par la répétition d'autres actions dont le sens est proche et en même temps aide à la configuration de la scène du précepteur et du disciple: ENTENDRE (faire attention)-six récurrences; APRENDRE - quatre récurrences; ENSEIGNIER; ASSENER (rendre sage); TRE SAGE; FAIRE SAGE; RECORDER; OUBLIER; RETENIR.

Il y a d'autres actes répétés: ceux qui reprennent le caractère dialogique du texte: DIRE; FAIRE (au sens de DIRE); RESPONDRE; RACONTER; REDIRE; PAROLER et le verbe MENTIR. Celui-ci montre le contraste avec la ferme volonté des locuteurs de dire la vérité, même si l'on est dans un récit où l'élément merveilleux l'emporte. L'oiseau a le don de la parole, événement très fréquent dans la tradition médiévale et orientale. Rappelons les perroquets parlants des romans arthuriens qui ont, en quelque sorte, remplacé les rossignols de la lyrique troubadouresque. (Caluwé J. M., 1993: 178)

Les connecteurs argumentatifs qui parcourent le poème (CAR/QUAR, MAIS et AINZ) ne relie pas les arguments conduisant la visée illocutoire d'instruire mais les propositions qui configurent l'histoire du récit et certaines assertions du locuteur-narrateur par rapport à la véracité de sa narration.

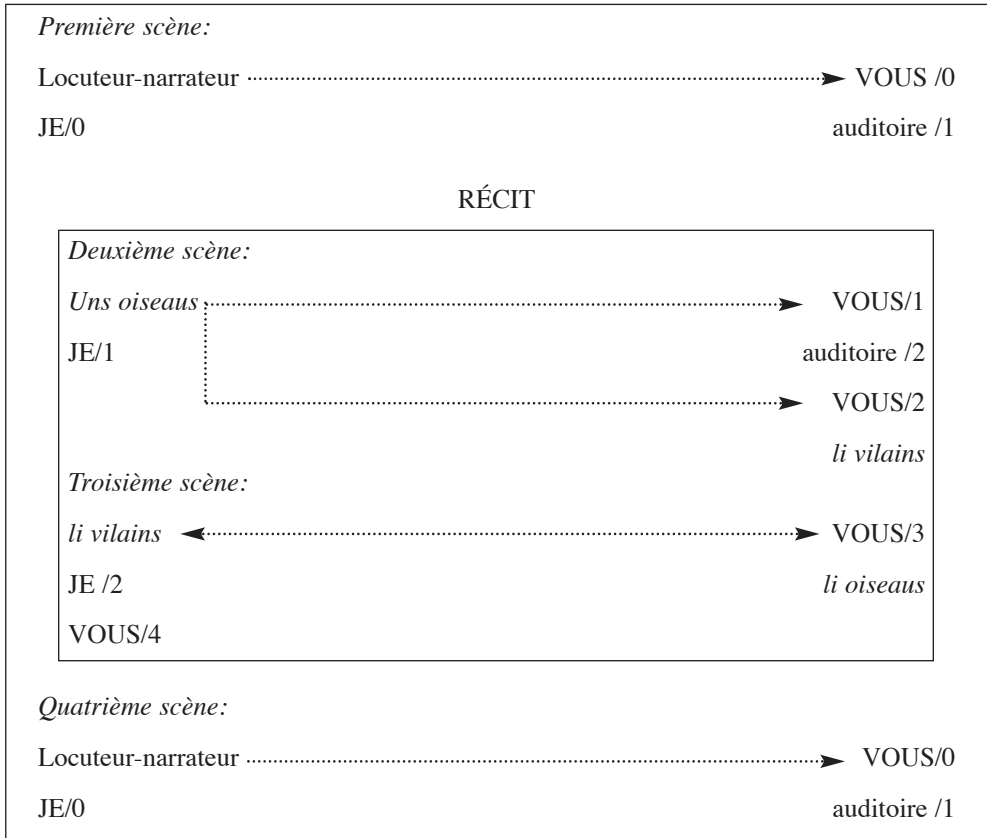
Le choix du lexique, que nous analyserons lors de la présentation des isotopies, ne semble être directement impliqué dans cette visée argumentative d'instruction que nous avons signalée comme l'élément qui nous permet de poser une hypothèse de cohérence pour le texte. Uniquement la présence de l'oiseau beau parleur, symbole de la sagesse, avec son long discours chanté se situe dans le fil conducteur de ce propos didactique, soupçonné depuis le début, dont la finalité est de rappeler les principes de la courtoisie à une société de plus en plus matérialiste.

A-2: ANCRAGES ÉNONCIATIFS

Le *Lai de l'Oiselet*, en tant qu'appartenant au genre littéraire, fait partie des discours de fiction dont le contexte socio-discursif présente certaines particularités. Dans la communication littéraire, la scène énonciative présentée ne correspond pas exactement à la situation d'énonciation réelle de l'énoncé en question. D'après les premières publications de Ducrot (1989), il faut distinguer entre le sujet réel, producteur de l'énoncé et l'énonciateur (locuteur) qui prend en charge l'énonciation dans le texte. De même on devrait penser à un récepteur empirique, imaginé par le sujet réel, pouvant être actualisé ou non dans l'énoncé à côté du récepteur explicite faisant partie du jeu énonciatif.

La proposition de Benveniste (1966) de distinguer deux plans d'énonciation, discursif et historique, permet de prime abord au lecteur de relever l'organisation énonciative de tout énoncé. Nous signalons dans le texte trois instances énonciatives (JE/0-JE/1- JE/2) organisées en quatre scènes:

Auteur/s réel/s du texte ➔ Lecteur/s réel/s



Bien que le texte soit anonyme, il a dû exister un ou plusieurs sujets qui l'ont produit et dont la voix a été reprise par l'instance énonciative en première personne que nous avons appelée locuteur-narrateur (JE/0). L'interlocuteur est aussi présent dans le poème sous la forme du pronom personnel VOUS/0 correspondant à l'auditoire-1, tandis que la présence du lecteur réel n'est pas exprimée d'une façon explicite: *de son nom ne sui pas certain* (v. 4); *se dire vos en vuel la some* (v. 8); *se le voir vos en vueil conter* (v. 11).

Nous avons donc le schéma JE/VOUS reprenant une situation d'énonciation vouée à l'actualisation d'un mouvement énonciatif réel: le poète-troubadour-jongleur qui se présente devant un auditoire.

Le narrateur introduit les autres instances énonciatives à partir du récit qu'il est en train de raconter:

Uns oiseaus prend la parole en première personne pour réciter son lai à un auditoire (auditoire/2) composé de *chevalier et cleric et lai* (v. 140) *puceles* (v. 143) repris fréquemment à la deuxième personne du pluriel: *je vos di vraiment por voir / vos devés Die amer avant* (vv. 146-147).

La seconde partie du *lai* sert à l'oiseau pour introduire la nouvelle voix qui va intervenir lors de sa prise: *Mal avés fet qui m'avés pris* (v. 216); *-Par foi, et je vos mangerai; Ja par autre tor n'en irés* (vv. 234-235).

La prise de l'oiseau signale le début de la troisième scène où le discours devient dialogique. *Li vilains* est le JE/2 et le VOUS/4 tandis que *li oiseaus* sera le VOUS/3 en même temps qu'il conserve son statut de JE/1 dans cet échange de propos.

Le *lai* se ferme avec la dernière intervention du locuteur-narrateur (JE/0) s'adressant à VOUS/0 (auditoire 1) pour leur exposer la morale finale du récit.

La présence de déictiques personnels et spatio-temporels permet de séparer l'énonciation discursive de l'énonciation historique. JE et VOUS apparaissent chaque fois que l'énoncé prend la forme du discours:

Se le voir vos en veuil conter (v. 11)

↓ ↓
VOUS/0 JE/0

Et a vos le di je, puceles (v. 143)

↓ ↓
VOUS/1 JE/1

Laissés moi aler, beaus amis (v. 231)

VOUS/2 JE/1

Par foi, et je vos mangerai (v. 234)

↓ ↓
JE/2 VOUS/3

L'espace de l'énonciation est exprimé à l'aide du verbe VENIR, du pronom adverbial I, et de l'adverbe CI indiquant au lecteur la localisation du locuteur-narrateur et de l'oiseau au milieu de la scène du récit: *i venist chanter ses dous sons* (v. 118); *i venoit deus fois par costume* (v. 127); *Ci me soloient escouter* (v. 180); *Cil me venoient escouter* (v. 191); *mais cist i vient por mieus manger* (v. 194).

La localisation temporelle du discours se fait grâce aux adverbes OR (maintenant) et MAINTENANT accompagnés du présent de l'indicatif ou du futur:

Le passé simple, propre à l'énoncé historique, apparaît lorsque le locuteur-narrateur énonce les vers correspondant à son récit. Cependant, les descriptions du texte sont parsemées de passés simples, de passés composés et d'imparfaits de l'indicatif dans un mélange qui disparaît dans la traduction française. Il faut rappeler que la syntaxe du verbe en ancien français s'éloignait beaucoup de l'actuelle et que les temps du récit étaient en général le présent, l'imparfait et le passé simple de l'indicatif: *de bones herbes fu garnis; / et li preaus fu si onis / qu'il n'i avoit ni mont ni val; / et tuit li arbre par igal / estoient d'un grant contre mont:* (vv. 41-45).

Nous considérons cependant que l'emploi du présent de l'indicatif marque en quelque sorte la fusion d'un temps du récit avec un temps du discours dans une volonté de rendre actuelle la situation d'énonciation ou d'énoncer des principes d'ordre général.

La présence du locuteur-narrateur se fait aussi explicite à travers d'autres marques telles que les phrases incisives d'opinion: *ce m'est avis* (vv. 86 et 215); les valorisations de son propre récit en rapport soit avec l'opposition VRAI / FAUX soit avec l'expression de la magnificence de l'endroit et de l'oiseau décrits: *je ne cuît que ja mais face on / tel donjon ne si riche tor* (vv.16-17).

Il existe aussi dans ce texte un troisième plan d'organisation énonciative qu'on pourrait nommer *proverbiale* d'après la terminologie proposée par Adam (1992: 23). Les marques typographiques qui soulignent ces propositions sont variées. Les trois préceptes donnés par l'oiseau au paysan afin de lui offrir la sagesse sont mis en relief dans l'édition consultée du *lai* par des caractères en italique (on devrait vérifier la mise en page des manuscrits pour en extraire des conclusions certaines). Ils sont énoncés au singulier de l'impératif négatif: *ne crois pas quant que tu os dire* (v. 273); *ne pleure pas ce qu'ainc n'eüs* (v. 289); que *ce que tu tiens en tes mains / ne gietes pas jus a tes piés* (vv. 332-333).

Le long du poème le lecteur saisit d'autres fragments de discours proverbial énoncés à l'aide d'expressions impersonnelles à valeur universelle et du présent a-temporel.

La mise en scène des différentes instances énonciatives dans le texte nous amène à réviser l'organisation polyphonique y insérée. D'après les dernières contributions du professeur Oswald Ducrot (1990) le fait de présenter la position du locuteur par rapport aux différents points de vue soutenus par les énonciateurs qui apparaissent dans un énoncé constitue un des arguments privilégiés pour la reconstruction du sens. Ce serait le point de départ d'une analyse des types de *discours rapporté* présents dans *Le Lai de l'Oiselet*.

A-3: ISOTOPIES: CONFIGURATION DE LA RÉFÉRENCE

François Rastier (1987) est de l'opinion que le sentiment d'unité d'un texte provient de la *cohésion* des unités sémantiques qui sont à la base des opérations de lecture. C'est pourquoi il justifie l'élaboration de concepts tels que celui d'ISOTOPIE.

Pour reconnaître les isotopies d'un texte, l'on doit d'abord être attentif à la redondance de certains *sémèmes* (Rastier 1987: 273). Ce choix est dû à l'intuition du lecteur qui pourra formuler par la suite son hypothèse de construction d'isotopies sans oublier qu'il est contraint non seulement par sa propre connaissance du fonctionnement de la langue, mais aussi par son savoir sur l'homme et sur la société.

Les isotopies rassemblent des *sémèmes* qui ont de *sèmes* communs. Il faut distinguer entre *sèmes génériques*¹⁰ et *sèmes spécifiques*¹¹. Les premiers sont ceux qui

¹⁰ Sèmes génériques: éléments du classème marquant l'appartenance du sémème à une classe sémantique. Ibidem.

¹¹ Sèmes spécifiques: éléments du sémantème opposant le sémème à un ou plusieurs sémèmes du taxème (classe de sémèmes) auquel il appartient. Ibidem.

configurent le *classème* et les seconds sont les composants du *sémantème*. Il y a encore un autre classement: les sèmes génériques et spécifiques pouvant être à leur tour *inhérents* (*dénotatifs* pour d'autres linguistes comme Bernard Pottier, 1974) et *afférents* (*connotatifs*).

Le Lai de l'Oiselet fournit les isotopies suivantes:

ISOTOPIE 1: Organisée autour du sémème '*homme*', avec la constellation de sémèmes suivante: 'vilains', 'chevalier(s)', 'enfant', 'ome', 'oir', 'empereres', 'meschins/es', 'pere' 'borjois', 'rois', 'damoiseaus/eles', 'fils', 'clerc', 'puceles', 'ame', 'lai'(laïcs), 'dames', 'totes', 'tuit'.

Sèmes génériques (classème): **Inhérents:** /animé-ée/, /humain-e/ ; **Afférents:** /condition socio-économique/

Sèmes spécifiques (sémantème): **Inhérents** : /noblesse/, /non noblesse/, /courtoisie/, /non courtoisie/, /richesse/, /inculture/, /méchanceté/, /envie/, /convoitise/, /misère/, /lâcheté/, /religion/, /sagesse/, /jeunesse/, /innocence/, /pouvoir/, /famille/, /propriété/, /esprit/.

ISOTOPIE 2: Autour du sémème '*demeure*' : 'donjon', 'tor', 'porpris', 'estres', '*vergiers*'

ISOTOPIE 2-1: Le sémème '*vergiers*' entraîne une isotopie nouvelle à l'intérieur de '*demeure*' ; 'riviere', 'eaeu', 'fontaine', 'preaus', 'erbes', 'flors', 'espices', '*arbre*'

ISOTOPIE 2-2: '*arbre*' ouvre encore une autre isotopie : 'fruit', 'branches', 'feuilles', '*pins*'

Sèmes génériques:

Inhérents: '*demeure*', '*donjon*', '*tor*': /espace fermé/, /habitabilité/, /construction humaine/ '*vergiers*', '*porpris*'(jardin enclos): /espace ouvert/, /loisir/, /nature/

Afférents: /espace courtoisie/

Sèmes spécifiques: **Inhérents:** '*demeure*': /possession/; '*vergiers*': /plaisir/; **Afférents:** '*demeure*': /richesse/, /beauté/; '*vergiers*': /clôture/, /beauté/, /santé/, /magie/

ISOTOPIE 2-3: Le pin est la demeure de l'*Oiselet* qui constitue à lui seul une isotopie 'oiseaus', 'moisson', 'roietel', 'loissignuels', 'merles', 'mauvis', 'estorneaus', 'aloe', 'calendre', 'masenge', 'pinçon', 'bec', 'plumes', 'lais', 'sons', 'chant', 'jaiole'.

Sèmes génériques: **Inhérents:** /animal/, /volatile/, /chanteur/. **Afférents:** /taille/, /qualité du chant/

Sèmes spécifiques: **Inhérents:** /beauté/, /liberté/; **Afférents:** /parole/, /merveille/, /sagesse/, /politesse/, /séduction/, /astuce/, /captivité/

ISOTOPIE 3: Elle est régie par le sémème '*sagesse*': 'COURTOISIE', 'Amors', 'dolors', 'onor', 'largeces', 'proeces', 'chevalerie' /'orgueil', 'fausseté'; 'RELIGION', 'Dieus', 'vertu', 'siecle', 'proiere' ; 'PAROLE', 'chant', 'lai', 'sons', 'rotruenges', 'chançons', 'exemple', 'préceptes'; 'MUSIQUE', 'guigue', 'harpe', 'viele', 'proverbe', 'dit', 'mot'

Sèmes génériques: **Inhérents:** /connaissance/, /vérité/, /instruction/, /raffinement/, /amour/, /troubadours/, /chant/, /sociabilité/, /hommage/, /observance/, /croyance/, /hommage/; /vérité-mensonge/; **Afférents:** /vertu/, /bonheur/, /exemple/.

Sèmes spécifiques: **Inhérents:** /valeur/, /richesse spirituelle/; **Afférents:** /enseignement/, /morale/.

L'organisation sémantique que nous venons d'exposer confirme une partie de notre hypothèse de lecture-interprétation. Pour le moment nous nous limitons à en signaler quelques données qui soutiendraient la *cohésion* du texte.

Les isotopies 1 et 4 ('homme' et 'sagesse') remarquent de nouveau cette visée illocutoire qui domine le *lai*: l'instruction, tandis que les trois isotopies enchaînées à partir de 'demeure' configurent l'espace et le responsable de cette tâche didactique: le jardin et l'oiseau.

En ce qui concerne l'espace nous trouvons de nombreux indices pour imaginer qu'il s'agit de la représentation de deux référents fondamentaux de la chevalerie: le château et le jardin clos par la rivière et par les arbres avec une fontaine et un pin au milieu tout comme dans les jardins intérieurs des monastères ou dans les décors magiques des romans arthuriens

B/ ÉTUDE DE LA CONNEXITÉ SÉQUENTIELLE DU TEXTE

B-1: MORPHO-SYNTAXE DU TEXTE

Cette partie devrait s'occuper du découpage du texte concernant sa présentation typographique et sa syntaxe (groupements de propositions).

Les périodes du *Lai* sont en général longues lorsqu'il s'agit du récit incluant les descriptions. Il y a des coïncidences entre les espaces blancs des segments typographiques et les périodes correspondants: le premier, le sixième et le septième segment par exemple (introduction, situation finale et morale). Les périodes les plus courts (quatrième et cinquième) se situent dans le segment dominé par le dialogue. De cette façon, le rythme se ralentit lors des explications du narrateur et s'accélère dans les *tempos* des échanges dialogaux.

Il faut des éléments récurrents et des éléments apportant une information nouvelle pour assurer la continuité thématique et la progression d'un texte. L'auteur semble privilégier les procédés de pronominalisation et de définitivisation. Les pronoms jouent un rôle essentiel comme marqueurs de la maintenance du thème dans l'énoncé.

La définitivisation, ainsi que la référentialisation déictique consistent à reprendre le nom avec un déterminant défini ou démonstratif. Ce mouvement est très significatif car on insiste sur l'unicité du référent ou sur sa reclassification:

UNS RICHES VILAINS (v. 3)	LI VILAINS (vv. 126, 196, 212, 257, 274, 219, 268, 279)	CIL VILAINS (vv. 188)
	LE VILAIN (v. 172)	CEL VILAIN (v. 25)
TROIS SENS (v. 253)	UN GRANT SENS (v. 272)	CES SENS (v. 383)
	LI AUTRES (SENS) (v. 288)	

B-2: SÉQUENTIALITÉ DU TEXTE

Un second niveau de découpage est celui de la grammaire de texte: l'analyse des unités linguistiques qu'on peut appeler *séquences*, d'après la terminologie de J. M. Adam (1990 et 1992). La notion de structure est privilégiée pour définir les séquences, car elle réunit les caractéristiques de relations hiérarchiques et d'auto-nomie organisée dépendant d'un ensemble plus vaste.

Tout texte se composerait donc d'un certain nombre de *séquences*; celles-ci constituées à leur tour par des *macro-propositions* qui regroupent des *propositions*.

Le *Lai de l'Oiselet* en tant que poème narratif nous fait présupposer une organisation où la séquence narrative domine. Par la suite nous essayons d'exposer notre étude particulière:

Le Lai de l'Oiselet

SÉQUENCE NARRATIVE GLOBALE

Préface (vv. 1-21):

Une macro-proposition narrative (introduction spatio-temporelle et argumentative du récit). Et 1 macro-proposition descriptive (description du manoir et du jardin).

Situation initiale (vv. 22-129): 1 macro-proposition narrative (récit de l'histoire du manoir) et deux macro-propositions descriptives (description du jardin, de l'arbre, de l'oiseau et des vertus de son chant).

Déclencheur d'action (vv. 130-194): Une macro-proposition narrative et une dialogale (proposition phatique d'ouverture) sont suivies d'une macro-proposition argumentative comprenant 11 propositions argumentatives (prémises + inférences + conclusion: on ne trouve le salut qu'auprès de Dieu et même dans le monde). Une autre macro-proposition narrative et une autre argumentative (comportant 4 propositions argumentatives: prémises + conclusion: le paysan écoute le lai mais il ne pense qu'à bien manger -) préparent le mouvement textuel de l'action.

Action (vv. 195-260): 1 macro proposition narrative (suite du récit: le paysan pense à attraper l'oiseau pour s'approprier son chant et il le prend au piège). 1 macro-proposition dialogale: 11 séquences transactionnelles du dialogue entre deux instances énonciatives A (l'oiseau) et B (le paysan); 1 proposition narrative (le narrateur continue le récit en racontant que le paysan laisse finalement l'oiseau en liberté).

Déclencheur de situation finale (vv. 261-400) Les macro-propositions narratives et dialogales se succèdent avec deux propositions instructionnelles insérées dans le dialogue. L'action se situe donc dans le domaine de la parole entre le paysan et l'oiseau.

Situation finale (vv. 401-407): 1 macro-proposition narrative (on raconte la situation finale où l'oiseau envolé et le verger disparu, le paysan a perdu tout ce qui faisait son plaisir).

Morale (vv. 408-410): 1 macro-proposition injonctivo-instructionnelle (le narrateur s'adresse aux interlocuteurs de la préface pour leur donner la morale du récit).

A partir de ce schéma on peut déduire quelques idées à propos de la composition séquentielle du texte qui constituent autant d'indices pour notre lecture du *Lai*.

a) Puisqu'il s'agit d'un poème narratif, l'hypothèse d'y repérer une séquence narrative globale incluant tout le texte est bien certaine.

b) Chaque macro-proposition de la séquence narrative est composée en général de plusieurs types de propositions. Les propositions descriptives recouvrent surtout la *Préface* et la *Situation Initiale*, tandis que les argumentatives et les dialogales (jalonnées par des propositions narratives) ainsi que les injonctivo-instructionnelles¹² se situent à partir du segment nommé *Déclencheur de l'action* jusqu'à la fin du texte.

c) Les propositions dialogales sont très nombreuses et correspondent aux échanges entre l'oiseau et le paysan.

d) Les propositions argumentatives se situent à l'intérieur des chants ou *lais* de l'oiseau. Lui, porteur de la parole et de la sagesse, est l'instance énonciative qui prend en charge le discours idéologique du texte: l'invitation à aimer Dieu et à conserver les valeurs courtoises en même temps face à l'attitude de la nouvelle société qui remplace l'esprit par la matière.

e) Le fil du récit ne se perd pas et la progression thématique est assurée par les propositions narratives qui parcourent le *Lai*. L'instance énonciative correspondant à la voix du narrateur ne laisse pas le récit aller tout seul; elle accompagne toujours de ses interventions les différentes voix constituant la polyphonie de ce texte. Les propositions narratives sont celles qui énoncent jusqu'à la fin les prédications concernant l'itinéraire signifiant du texte.

f) Les différents types de séquences montrent une façon différente d'insertion dans la macro-séquence narrative globale qui comprend tout le *Lai*: Les séquences descriptives s'y insèrent à partir des substantifs mis en relief: *la riviere... li vergiers... li pins...* dont la contiguïté les encadre dans le même paysage; les séquences narratives sont dominées par les verbes de parole et par les organisateurs temporels; les séquences dialogales sont toujours insérées par les verbes DIRE, FAIRE ou CHANTER suivis de deux points (vv. 138, 175, 215, 270), formule propre à l'introduction du discours du récit rapporté; les deux séquences argumentatives dépendent des verbes DIRE et ÉCOUTER accompagnés de connecteurs comme QUAR (v. 151) et MAIS (v. 167, 194).

C/ LECTURE INTERPRÉTATIVE

C'est le moment où le récepteur réel révèle sa compréhension du texte à partir de la prémisse exposée dans le titre de cette communication: *Connexité des séquences narratives et cohésion des instructions interprétatives*.

¹² Adam, J. M. (1990:87-88). Adam n'a pas conservé ce type de séquence dans la typologie de 1992. Cependant, les propositions exhortatives que l'on trouve le long du texte pourraient être considérées comme instructionnelles.

Quant à la configuration pragmatique du texte, on a déjà signalé que la visée illocutoire dominant le texte est l'INSTRUCTION: la plupart des actions qui s'y présentent appartiennent au domaine de la connaissance, du savoir et de la transmission de la communication.

Pour ce qui est de *l'organisation énonciative*, le *Lai* présente une première instance énonciative, le locuteur-narrateur ou JE/0, qui raconte son histoire devant un auditoire/1 représenté par le pronom personnel de deuxième personne, VOUS/0. Avec ces deux énonciateurs, on configure une première scène d'énonciation discursive. Le récit enchâssé dans le poème est à son tour composé de deux scènes énonciatives: l'oiseau (JE/1) s'adressant d'abord à un nouveau public (VOUS/1) et ensuite au paysan constitue aussi, grâce au procédé du discours rapporté, un autre fragment d'énonciation discursive inséré.

L'énonciation historique comprend les fragments ponctuels où le narrateur récite l'histoire du manoir dont l'objet est soit de résumer les actions déroulées, soit d'introduire la parole des énonciateurs.

L'énonciation proverbiale est aussi présente dans le texte. Ces courts intertextes servent d'appui à la sagesse populaire traditionnelle.

L'analyse des isotopies nous fournit des réflexions qui complètent la configuration pragmatique du texte. Sous le lexème 'homme', l'on trouve non seulement la société courtoise, mais aussi la paysannerie représentée par *li vilains* riche, plus près du bourgeois que de l'humble laboureur.

L'isotopie 'sagesse' correspond à la parole instructive de l'oiseau. Si le rossignol troubadoursque accompagnait les entretiens de *la fin'amors*, cet oiseau parleur conseille l'amour de Dieu à son public courtois et il donne des préceptes, plutôt attachés à la morale des fables classiques, au paysan. Des conseils amoureux et spirituels aux échos des chansons et des mélodies troubadoursques. Le *Lai* dédié au paysan expose des leçons pour mieux s'adapter à une réalité difficile à vivre en l'absence du merveilleux et du charme propres à la civilisation qui est sur le point de disparaître.

Le cadre de cette leçon de vie est le jardin annexe à la maison-château héritée par le paysan. L'isotopie 'demeure' développe une pluralité d'espaces contigus conduisant vers l'arbre où se pose l'oiseau pour ses récitations. Le caractère féerique du jardin est lié à la présence de l'oiseau sans lequel il ne peut garder ni sa beauté ni ses vertus magiques.

Les éléments analysés jusqu'ici orientent le lecteur dans sa recherche d'une interprétation du texte. Ces données montrent une certaine cohésion découlant de sa finalité didactique. Le paysan, objet de l'instruction dans le poème est présent dans les trois isotopies du texte: possesseur et habitant du château-jardin il est en même temps récepteur du discours de sagesse et de tromperie de l'oiseau, demeurant à la fin complètement démuné.

L'autre instance énonciative du texte, l'oiseau, est le maître de sagesse et il donne tout son sens au jardin et à la vie du paysan. C'est pourquoi la demeure disparaît au moment où l'oiseau s'envole définitivement.

Le narrateur établit des liens entre le récit et les auditeurs-lecteurs tout en décrivant le cadre de l'histoire en même temps qu'il prépare le public à en tirer une morale valable.

Aucune donnée de cette configuration pragmatique du texte ne reste isolée. Toutes peuvent contribuer à ébaucher l'interprétation préparée par l'auteur au moment de l'écriture. Ce sont autant d'indices qui marquent le chemin de la lecture.

L'étude de la connexité séquentielle vient à compléter ce procès lecteur abordé depuis le début de l'analyse. Jusqu'ici on décrit des éléments linguistiques sans rien dire de leur articulation et de leur imbrication dans la progression thématique.

La façon de grouper les laisses, les périodes et les propositions ainsi que les autres données typographiques constituent autant de traces de la présence et de la volonté de l'auteur.

Les tirades correspondant à l'introduction, au dénouement et à la morale sont plus courtes que le reste. La description du jardin est longue tandis que le récit des deux lais est pareil. La laisse du dialogue sur les préceptes est la plus vaste. Les connecteurs dominant le *Lai* sont en fonction de la localisation spatio-temporelle et surtout de l'argumentation et de l'explication, démarches séquentielles propres aux longs dialogues du texte. Les mouvements anaphoriques assurent la linéarité de l'action et les reprises lexicales donnent la clé aux lecteurs des transformations subies par les actants.

Quant à la distribution des macro-propositions à l'intérieur de la séquence narrative globale, l'on observe que les propositions descriptives intercalées dans le récit, surtout à la première partie du *Lai*, disparaissent lors de la présence de l'oiseau, remplacées par les propositions dialogales et argumentatives utilisées dans ses discours. Le cadre narratif maintient un moment d'ouverture et un autre de clôture qui permet à l'auteur d'instruire non seulement au paysan mais aussi les auditeurs de toutes les époques.

Voilà donc cinq niveaux d'analyse qui aident vraiment le lecteur qui vise à une interprétation du texte. Instances énonciatives qui prennent en charge la visée illocutoire avancée depuis le début; structure sémantique dont le référent est situé dans le domaine du merveilleux, d'une écriture (celle des troubadours) et d'un univers courtois qui vient de s'écrouler. La nouvelle sagesse, plus proche du réel est à l'origine de cet effondrement. Connexion des unités segmentées, soit par la typographie, soit par le mouvement séquentiel du texte, et qui dessine une progression de l'action où tout élément est minutieusement placé pour que la construction du sens et sa possible déconstruction / reconstruction ait été possible.

BIBLIOGRAPHIE

- ADAM, J. M. (1990), *Éléments de linguistique textuelle*, Liège, Mardaga.
 — (1992), *Les textes: Types et prototypes*, Paris, Nathan Université.
 BENVENISTE, E. (1966), *Problèmes de linguistique générale*, I et II, Paris, Gallimard.
 BURIDANT, C., (2000), *Grammaire nouvelle de l'ancien français*, Paris: SEDES.
 CALUWÉ, J. M. (1993), *Du chant à l'enchantement. Contribution à l'étude des rapports entre lyrique et narratif dans la littérature provençale du XIII^e. Siècle*, Gand, Universiteit Gent, Werken vitgegeven door de Faculteit van de Letteren.
 DUCROT, O. (1984), *Le dire et le dit*, Paris, Minuit.

- (1990), *Polifonía y argumentación*, Cali (Colombia), Universidad del Valle.
- FOUCAULT, M. (1969), *L'Archéologie du savoir*, Paris, Gallimard.
- GREIMAS, A. J. (1966), *Sémantique structurale*, Paris, Larousse.
- MÉJEAN-THIOLIER, S. et Marie-Françoise NOTZ-GROB (1999), *Nouvelles courtoises occitanes et françaises*, Paris, Le livre de Poche.
- MOIGNET, G., (1973), *Grammaire de l'ancien français*, Paris: Klincksieck.
- PARIS, G. (1974), *Le Lai de l'Oiselet, poème français du XIIIe siècle*, Paris.
- POTTIER, B. (1974), *Linguistique générale. Théorie et description*, Paris, Klincksieck
- RASTIER, F. (1987), *Sémantique interprétative*, Paris: P. U. F.
- RIEGEL, M.; PELLAT, J. CHR. et R. RIOUL, *Grammaire méthodique du français*, Paris, P.U.F.
- ROULET, et al. (2001), *Un modèle et un instrument d'analyse de l'organisation du discours*, Peter Lang, Sciences pour la communication: 62, Bern.